

Arts, créations, cultures	Arts, espace, temps	Arts, états, et pouvoirs
Arts, mythes et religions	Arts, techniques, expressions	Arts, rupture, continuité

GEORGES PEREC (né le 07 mars 1936 à Paris)

Les lois du Sport sont dures et la vie W les aggrave encore. Aux privilèges accordés, dans tous les domaines, aux vainqueurs s'opposent, presque avec excès, les vexations, les humiliations, les brimades imposées aux vaincus.

[...] Plus les vainqueurs sont fêtés, plus les vaincus sont punis, comme si le bonheur des uns était l'exact envers du malheur des autres. Dans les courses de routine – championnats de classement, championnats locaux – les fêtes sont maigres et les châtiments presque inoffensifs : quelques lazzi, quelques huées, quelques brimades sans importance à la limite des gages imposés aux perdants dans les jeux de société. Mais plus les compétitions deviennent importantes, plus l'enjeu prend de poids, pour les uns comme pour les autres : le triomphe réservé au vainqueur d'une Olympiade, et plus particulièrement à celui qui aura gagné la course des courses, c'est-à-dire le 100m, aura peut-être comme conséquence la mort de celui qui sera arrivé dernier. C'est une conséquence à la fois imprévisible et inéluctable. Si les Dieux sont pour lui, si nul dans le Stade ne tend vers lui son poing au pouce baissé, il aura sans doute la vie sauve et subira seulement les châtiments réservés aux autres vaincus ; comme eux, il devra se mettre nu et courir entre deux haies de Juges armés de verges et de cravaches ; comme eux, il sera exposé au pilori, puis promené dans les villages un lourd carcan de bois clouté au cou. Mais si un seul spectateur se lève et le désigne, appelant sur lui la punition réservée aux lâches, alors il sera mis à mort ; la foule toute entière le lapidera et son cadavre dépecé sera exposé pendant trois jours dans les villages, accroché aux crocs de boucher qui pendent aux portiques principaux, sous les cinq anneaux entrelacés, sous la fière devise de W – FORTIUS ALTIUS CITIUS – avant d'être jeté aux chiens.

Mais l'inégalité des traitements réservés aux vainqueurs et aux vaincus n'est pas, loin de là, le seul exemple d'une injustice systématique dans la vie W. Ce qui fait toute l'originalité de W, ce qui donne aux compétitions ce piment unique qui fait qu'elles ne ressemblent à aucune autre, c'est que, précisément, l'impartialité des résultats proclamés, dont les Juges, Les Arbitres et les Chronomètres sont, dans l'ordre respectif de leurs responsabilités, les implacables garants, y est fondée sur une injustice organisée, fondamentale, élémentaire, qui, dès le départ, instaure parmi les participants d'une course ou d'un concours une discrimination qui sera le plus souvent décisive.

Cette discrimination institutionnelle est l'expression d'une politique consciente et rigoureuse. Si l'impression dominante que l'on retire du spectacle est celle d'une totale injustice, c'est que les Officiels ne sont pas opposés à l'injustice. Au contraire, ils pensent qu'elle est le ferment le plus efficace de la lutte et qu'un Athlète ulcéré, révolté par l'arbitraire des décisions, par l'iniquité des arbitrages, par les abus de pouvoir, les empiètements, le favoritisme presque exagéré dont font preuve à tout instant les Juges, sera cent fois plus combatif qu'un Athlète persuadé qu'il a mérité sa défaite.

Il faut que même le meilleur ne soit pas sûr de gagner ; il faut que même le plus faible ne soit pas sûr de perdre. Il faut que tous deux risquent autant, attendent avec le même espoir insensé la victoire, avec la même terreur indicible la défaite.

Le Cartel

Étude

« Wae Wictis »

-W ou le souvenir d'enfance, de Georges Perec, 1975.

Le XX^e siècle et
notre époque

XVIII^e siècle
et
XIX^e siècle

Du IX^e siècle à
la fin du XVII^e siècle

De l'Antiquité
au IX^e siècle

Arts de l'espace	Art du langage	Arts du quotidien
Arts du son	Arts du spectacle vivant	Arts du visuel

Brève biographie de l'auteur

Georges Perec, (1936-1982), écrivain français.

Son père, Icek Peretz et sa mère, Cyrla Szulewicz, tous deux juifs d'origine polonaise, se marient en 1934. Engagé volontaire contre l'Allemagne dans la guerre franco-allemande de 1939, Icek Peretz est mortellement blessé le 16 juin 1940. En 1941, la mère du petit Georges, pour lui sauver la vie, l'expédie à Villard-de-Lans par un train de la Croix-Rouge. Il y est baptisé et son nom, francisé, devient Perec. Le petit Georges passe là le reste de la guerre avec une partie de sa famille paternelle. Sa mère, arrêtée et internée à Drancy en janvier 1943, est déportée à Auschwitz le 11 février de la même année. Georges retourne à Paris en 1945 où il est adopté par sa tante paternelle, Esther, et son mari David Bienenfeld.

Très marqué par la disparition de ses parents (en particulier sa mère), il entame des séances de psychothérapies, qu'il poursuivra presque toute sa vie durant. Il fait des études d'histoire qu'il abandonne vite, et entre, après son service militaire, au CNRS en 1962 où il deviendra documentaliste en neurophysiologie. Il écrit des romans durant cette période, qui lui valent une bonne renommée. En 1978, il publie *La vie : mode d'emploi*, qui a un tel succès qu'il quitte son emploi pour se consacrer à l'écriture. Il meurt six ans plus tard en 1982 d'un cancer des bronches.

Perec s'est fait connaître en littérature dès son premier roman, *Les Choses*, en 1965, qui est l'histoire de l'homme face à la société de consommation. Cependant, sa rencontre avec l'Oulipo (Ouvroir de Littérature Potentielle) en 1967 marquera un tournant dans son œuvre, et il en deviendra un des plus prolifiques auteurs. Il exploitera alors beaucoup les contraintes, comme dans *La Disparition*, en 1969, lipogramme en e (= écrit sans cette lettre) ou *La Vie : mode d'emploi*, en 1978, dont les chapitres sont organisés selon un problème logique connu sous le nom de polygraphie du cavalier.

Contexte (historique, social, artistique...)

L'Oulipo, créé en 1960 par Raymond Queneau et François le Lionnais. L'Oulipo est une sorte de laboratoire qui recherche de nouvelles manières d'écrire et qui recense les contraintes déjà existantes, pour les proposer aux écrivains. Leur idée est que tout projet d'écriture obéit à des règles, et que se choisir des contraintes d'écriture peut être moteur d'invention, ou de signification. Perec profita grandement de l'Oulipo, et il se servira de manière consciente de contraintes pour apporter une plus-value ludique et signifiante à ses textes.

L'œuvre de Perec, de même que sa vie et surtout *W ou le souvenir d'enfance*, reste marqué par la disparition de sa mère, dont on n'a gardé aucune trace (sa date de mort est officieuse, car on n'a jamais retrouvé son nom dans aucun registre à Auschwitz ou aucun autre camp). Perec sera sa vie durant hanté par ce non-souvenir, et sa technique d'écriture en est une illustration : un souci presque

maladif du détail, qui vient masquer l'absence de l'essentiel.

Perec a, sa vie durant, fait nombre de séances de psychanalyses. Il lut d'ailleurs beaucoup d'ouvrages sur ce thème durant ses années de documentaliste au CNRS, dont il maîtrisa parfaitement les codes. Ainsi, son écriture s'inspire de ses savoirs psychanalytiques, dont il s'est servi, soit pour fournir des clés, soit pour au contraire brouiller les pistes. *W ou le souvenir d'enfance* s'inscrit dans cette démarche.

Enfin, Perec fut un grand admirateur de science-fiction, et notamment de Jules Verne. Initialement, le projet W était celui d'une île dédiée au sport, selon le mode de la découverte ethnologique. Très vite, le projet bascula vers une introspection, à mesure que sa société utopique (=idéale) basculait vers un fascisme totalitaire.

Références

Cadre scolaire : œuvre étudiée dans le cadre de la séquence "W ou le souvenir d'enfance", séance sur l'autobiographie et roman philosophique porteur d'un regard sur l'histoire, avec plusieurs autres extraits étudiés.

- "*La victoire sur W*" : autre extrait étudié en cours traitant de la victoire sur W.
- "*W ou ...*" : autre extrait étudié en cours révélant la réalité de la dystopie W.
- *Le drapeau olympique et sa devise*.

Analyse de l'œuvre

Formes : Le roman W ou le souvenir d'enfance est construit en deux parties : on y alterne entre des passages purement autobiographiques suivis d'un commentaire et une description de W, île où le sport est roi. En effet, Perec explique en début de livre que W est une histoire qu'il a imaginée étant enfant. Ce passage, situé vers la deuxième moitié du roman, explique comment sont traités les vaincus sur W.

Techniques : Il s'agit d'un texte explicatif et argumentatif, d'une construction assez classique : le premier paragraphe sert d'introduction, pour présenter le sort réservé aux vaincus, expliqué dans une première partie. Le passage à la deuxième partie se fait en début du troisième paragraphe, signalé par le connecteur logique "mais" qui signale une rupture et permet de présenter et justifier la notion d'injustice sur W. Enfin, le dernier paragraphe sert de conclusion.

Significations : W se présente en début de roman comme une forme d'utopie, une société entièrement tournée vers le sport, sans les compromissions auxquelles il peut être soumis dans nos sociétés. Chaque passage présente les règles imaginées dans cette société, et comment elles sont censées promouvoir le sport, qui est vu comme l'expression ultime de la lutte pour la survie. Un texte précédent présentait

ainsi le sort réservé aux vainqueurs.

Ce texte précise alors le sort des vaincus : il est proportionnel à celui des vainqueurs. Plus ceux-ci sont fêtés, plus ceux-là sont châtiés, châtiment pouvant aller jusqu'à la mort. Le texte frappe par la distance entre la violence du propos et la neutralité de l'expression (absence de modalisateur ou de présence du narrateur, présentation froide et rigoureuse).

L'horreur atteint son comble lorsqu'on explique que le corps du cadavre se retrouve exposé aux portiques des villages W, sous la devise olympique, qui est aussi celle de W. La neutralité de la description accentue le sentiment d'horreur, pour ainsi dire présenté dans sa nudité. Car beaucoup d'implicites se cachent sous cette image. En effet, la morale olympique, expression d'une volonté de dépassement de soi, se voit ainsi pervertie : elle devient avertissement cynique et macabre à ceux qui en sont incapables.

La deuxième partie du texte traite de l'inégalité. Cette transition s'explique dans la mesure où l'on explique que tous les vaincus ne sont pas soumis aux mêmes traitements, et que seuls les perdants des épreuves les plus fêtés sont promis à la mort. On explique alors que le sport sur W consiste à faire de l'injustice un système. (donner une pénalité à un athlète, donner un lancer supplémentaire, voire changer les règles de la victoire).

La finalité de cette injustice organisée est là encore d'ordre "sportive" : elle consiste à faire en sorte qu'au départ d'une épreuve, tous les concurrents se retrouvent sur un pied d'égalité, que "même le meilleur ne soit pas sûr de gagner". Mais on voit ici encore comment W pervertit le sport : ce sont les Officiels, censés être les garants de l'ordre et de la justice, qui organisent cette injustice.

W devient ainsi un système sportif devenu fou à force de se vouloir rationnel, qui pervertit les valeurs qu'il adopte. Ainsi, W profane l'idéal olympique. Or, W est, comme on l'apprendra à la fin, la vision fantasmée d'un camp de concentration. Sous cette optique, le sportif devient le prisonnier, les Officiels les gardiens des camps. La formule olympique pervertit, elle fait à la fois penser à la croix gammée des Nazis, normalement symbole religieux (la svastika bouddhiste et hindouiste), mais aussi à l'inscription aux portes d'Auschwitz : "le travail rend libre", dont on retrouve l'ironie macabre.

Usages : ici, Perec utilise une dystopie (= contraire d'une utopie) pour évoquer le système concentrationnaire nazi et totalitaire en général, et montrer son fonctionnement. De même que l'utopie nous amène à réfléchir sur notre société, W nous amène à penser la barbarie totalitaire. Elle peut aussi nous amener à nous questionner sur le sport et ses dérivés dans nos sociétés (footballeur assassiné pour avoir marqué contre son camp ; truquages de l'arbitrage pour des raisons monétaires : finalité même du sport : pour la victoire, à tout prix ?)